

Théâtre de Carouge

Grande salle, à la Cuisine (Rue Baylon 2, Carouge)

Du mardi 6 au vendredi 16 novembre 2018 à 19h30

Relâche le jeudi 8, dimanche 11 et mercredi 14

Raoul

James Thierrée



© Richard Haughton

Artiste chimérique

Difficile de rencontrer un artiste aux talents aussi multiples que James Thierrée. Et pour cause, le lausannois maintes fois primés est un véritable artisan du spectacle: acrobate, acteur, poète, magicien, danseur, il est également metteur en scène. Il revient avec un spectacle imbibé de poésie, créé il y a bientôt dix ans.

Autour de la scène, de grands draps blancs et autres mécanismes à l'apparence hostile, au travers desquels virevolte le poète de la scène. Entre jeux de clowns, effets de miroir et prouesses physiques, James Thierrée danse, court, grimpe aux décors, vole et nous emporte dans un univers fantasmagorique insaisissable. Néanmoins le prénom interpelle. Qui est Raoul? Contre qui se débat-il? Qui sont ces créatures étranges qu'il affronte? Il n'est pas de réponse précise. Au contraire, l'artiste invite le spectateur à se faire sa propre hypothèse: «Il faudra que tout cela se précise dans votre tête un soir, et non dans la mienne, et que ce sentiment précis n'ait pas de nom, afin que vous puissiez lui en inventer un.»

Mise en scène, interprétation et scénographie: James Thierrée; Interventions scéniques: Samuel Dutertre; Costumes, bestiaire: Victoria Thierrée; Son: Thomas Delot; Lumière: Jérôme Sabre; Assistantes à la mise en scène: Laetitia Hélin et Sidonie Pigeon; Interventions artistiques création: Kaori Ito, Magnus Jakobsson, Bruno Fontaine et Les volutes électriques de Matthieu Chedid; Confections et fabrications: Victoria Thierrée, Monika Schwartzl, Matthieu Bony, Marie Rossetti, Pierre Jean Verbraeken, Jean Malo, Véronique Grand, Pauline Köcher, Brigitte Brassart et Philippe Welsh

Tout public dès 8 ans

Billetterie dès le 4 septembre 2018:
Service culturel Migros, Stand Info Balexert,
Migros Nyon-La Combe, Théâtre de Carouge
culturel-migros-geneve.ch

Billets: Fr. 40.-

(AVS, AI, chômeurs: Fr. 30.-, moins de 25 ans et étudiants: Fr. 15.-)



Fr. 10.-

Coproduction:



Les 5 mots-clés de...

James Thierrée

Le fabuleux comédien reprend «Raoul», un de ses triomphes, pour marquer l'inauguration de La Cuisine, salle provisoire qui remplace le Théâtre de Carouge.

RAOUL
Créé en 2009, «Raoul» met en jeu deux personnages incarnés par James Thierrée, seul en scène et sans paroles dans un décor de tubulures et de voiles. Seul face au chaos du monde, Thierrée accomplit une performance athlétique aussi bien qu'artistique, où il dit «danser librement, trembler pour parler, abattre les murs, voler au secours...» Le spectacle de ce personnage «sans fond ni couvercle», dicit Thierrée, a fait le tour du monde pendant quatre ans, recevant partout un accueil triomphal.

GÉNÉALOGIE
Né à Lausanne en 1974, James Thierrée est le fils de Victoria Chaplin et Jean-Baptiste Thierrée, partis en roulotte réinventer le cirque dans les années 70. Comme sa sœur Aurelia, c'est un enfant de la balle qui a tout appris au contact du sublime «Cirque invisible» de ses parents, avant de suivre des formations de haut niveau. Est-il aussi le petit-fils de Charlie Chaplin? Oui, même s'il n'aime pas qu'on le rappelle. Il n'a d'ailleurs pas connu son grand-père, décédé alors qu'il n'avait pas 3 ans. Mais à le voir sur scène, le doute n'est pas permis...



James Thierrée (à dr.) avec Omar Sy dans le film «Chocolat», qui lui a valu un César. Gaumont

CINÉMA
Outre ses spectacles, James Thierrée a fait une longue carrière au cinéma, récoltant un premier César de la révélation masculine dans «Désaccord parfait» en 2007, jusqu'au succès de «Chocolat», où il joue Footit au côté d'Omar Sy dans l'histoire d'une paire de clowns, qui lui a valu le César du second rôle en 2017.



James Thierrée seul en scène dans «Raoul», dans un décor de voiles et de tubulures métalliques. Richard Haughton

UNIVERS
James Thierrée est un comédien plus que complet. Voltige, jonglage, contorsion, acrobatie, violon, mime, chant, magie... il sait tout faire, et ses spectacles sont un mélange très singulier de music-hall, de théâtre et de cirque, véhiculant une très haute charge d'émotion sur une base virtuose.

À VOIR
«Raoul»,
La Cuisine/
Théâtre
de Carouge,
Carouge (GE),
rue Baylon,
du 6 au 16
novembre.
www.tcag.ch

HANNETON
C'est le nom de la compagnie fondée par James Thierrée en 1998, et celui du premier spectacle, «La symphonie du hanneton», qui a connu en 2003, cinq ans après sa création, le phénoménal succès auquel il est désormais abonné. Ont suivi «Au revoir parapluie», puis «Raoul» en 2009, avant un «Tabac rouge» (créé à Vidy) qui avait moins plu, et enfin «La grenouille avait raison», qu'il a créé en 2016 au Théâtre de Carouge. C'est par amitié pour cette scène qu'il a accepté de reprendre «Raoul» dans la salle provisoire installée à Carouge (GE), La Cuisine, en remplacement du théâtre en reconstruction. Les spectacles de James Thierrée, qu'il soit seul en scène ou accompagné de quelques comédiens, ont en commun d'être sans paroles, dans des décors sombres et oniriques, avec des constructions métalliques et des créatures étranges. Ils ont pratiquement tous reçu des molières, «La symphonie du hanneton» en a même récolté quatre.
JEAN-JACQUES ROTH



Richard Haughton

PAR ALEXANDRE DEMIDOFF
@alexandredmfff

Chasseur de songes ou corsaire incendiaire, James Thierrée émerveille une nouvelle fois au Théâtre de Carouge. Confessions d'un athlète qui, à 44 ans, veille à la mécanique

► Pis que la grenouille, James Thierrée se fond dans le décor de ses étangs. Essayez de l'attraper dans *Raoul*, ce solo où cet enfant du ciel et des eaux voit double. Impossible. Ses démons protègent l'artiste, comme la valise à pattes dans laquelle il se cachait, à 4 ans déjà, sous le chapiteau de ses parents, les merveilleux Jean-Baptiste Thierrée et Victoria Chaplin.

Vous allez le saisir au vol pourtant. Il est à dix mètres de vous, sur la scène de La Cuisine, cette baraque imposante où le Théâtre de Carouge s'est établi, le temps que l'on construise sa nouvelle enveloppe. Crinière et barbe sépia à la Martin Eden, James Thierrée règle un tempo avec un technicien. La diablerie du soir est une affaire de détails.

Un instant, vous pensez à son rôle de clown dans *Chocolat*, aux côtés d'Omar Sy. A la passion féroce des projecteurs et des planches qui était celle de son personnage. James est né au Cirque Bonjour, celui où régnaient Victoria et Jean-Baptiste, cerné par les tigres et les chimpanzés. Depuis, il n'a cessé d'élargir l'arène des fauves.

Cette fois, vous le tenez. Sur un divan à grosses fleurs brunes, l'acteur, trapéziste, mime, déballe la malle de ses désirs, celle que trimballe son *Raoul*, ce double déraisonnable qui voyait le jour en 2009.

Vous êtes seul en scène, alors que vous chérissez l'idée de la troupe. N'est-ce pas paradoxal? Depuis mes débuts il y a vingt ans, j'ai toujours aimé vivre en troupe, la fabriquer. Mais les choses ont changé: diriger une compagnie est devenu un défi. Les interprètes sont plus volages, plus butineurs. Ils ne sont plus forcément prêts à s'engager à long terme pour vivre une expérience collective, traverser des épreuves ensemble et connaître la joie des victoires, après les blessures. Cette vie, c'est celle que j'ai toujours connue, avec mes parents d'abord.

«Raoul» est, comme toutes vos pièces, d'une incroyable luxuriance. Qu'est-ce qui existait en amont de la première répétition? Un story-board? Une création, c'est un jaillissement primaire et instinctif.



Vous ne vous êtes pas fixé de règle du jeu? J'ai plutôt pensé en termes de chiffres. Vais-je faire un spectacle pour cinq interprètes, ou trois ou un? Là, c'était un. J'ai décidé alors de séparer ce un en deux: *Raoul* aurait son double. Puis j'ai eu l'idée d'une tour dont il serait captif. Et comme souvent, j'ai imaginé ses luttes intérieures et une série

d'épreuves. Tout est venu naturellement. Il n'y a pas eu de réflexion d'écriture. Quand je jette un objet, il suit sa course, au-delà de mon attention consciente. L'important, c'est l'élan, le jet.

D'où vient cette confiance? C'est mon histoire, mon enfance. Ma mère, mon père, ma sœur, nous faisons

cela: un costume, une lumière, un accessoire suggèrent une idée, toute bête parfois. C'est comme un origami: on le déplie et c'est un monde qui surgit.

C'est le génie du rêveur? Je n'ai rien d'un rêveur. Le songe, c'est le spectateur qui le vit. Moi, ce qui m'intéresse, c'est la technique sur le plateau. J'aime la machinerie. C'est l'orchestration de ce langage qui me passionne.

Vos pièces sont des bestiaires. Pourquoi cette obsession? L'enfance encore. En tournée avec le Cirque Bonjour, je passais du temps avec les bêtes, des tigres, des chimpanzés. Lorsqu'ils ont créé le Cirque imaginaire, mes parents ont préféré les canards, les lapins. Mais ma mère a repris ce bestiaire en fabriquant des animaux avec des éventails, des parapluies. Les créatures font partie de ma vie. Regardez d'ailleurs les grands récits mythologiques: il faut affronter le monstre pour comprendre qui on est. Ou bien se transformer soi-même.

Si vous étiez un animal justement, lequel seriez-vous? Je suis content d'être un humain. Un corps animal est fait pour agir d'une certaine manière. Nous sommes la seule espèce à pouvoir étirer l'élastique de notre fonctionnalité. Quand je vois mon fils grandir, apprendre à attraper un verre, comprendre son poids, le laisser tomber... Le corps, c'est sans fin, c'est un puits magnifique. Une chute inversée.

Votre corps vous surprend-il encore? Oh oui, il se montre d'une telle générosité. Je lui suis reconnaissant d'accepter depuis trente-cinq ans tant de violence auto-infligée par l'acrobatie, les cascades, les chutes, les accidents. En 2009, au moment où naissait *Raoul*, je m'inquiétais déjà: résisterait-il à toutes ces épreuves? Mais l'addition n'est pas si salée. Ce corps, c'est mon compagnon, un bon gars, comme tous ces muscles qui se sont régénérés. J'ai beaucoup d'affection pour eux comme n'étant pas moi.

Le corps, c'est un autre? Oui, je converse avec lui. Il y a beaucoup de choses à apprendre de cette fréquentation. Le cerveau est réparti dans le corps. Il est beaucoup plus large que la boîte crânienne.

A 44 ans, qu'avez-vous perdu? Il y a des choses que je ne peux plus faire. Mais ce n'est pas une perte, puisque je les ai faites. Il faut juste trouver

un autre chemin, c'est ainsi qu'on apprend. Ce qui n'a pas changé, c'est ce sentiment qu'il faut être éreinté, rincé à la fin du spectacle pour avoir donné et vécu quelque chose.

Que voudriez-vous gagner? Le détail, tout ce qui est de l'ordre de l'infime dans l'interprétation. Récemment, j'ai eu l'occasion de travailler à Paris avec les danseurs du Ballet de l'Opéra. Moi qui viens du cirque, qui suis passé par le trapèze, l'acrobatie, je me sentais comme un intrus. J'étais fasciné par la musicalité de ces corps. C'est à cette intelligence du détail que j'aspire. La réalité de mon corps aujourd'hui l'impose.

Vous avez beaucoup joué au cinéma, mais c'est «Chocolat» de Roschdy Zem qui vous a consacré. Un cap? C'était un film sur l'origine du music-hall, de mon métier, il était évident que je devais le faire. Ce succès m'a mis sur les rails pour réaliser ce film que j'ai en tête depuis des années. Il va se faire, je planche sur le scénario depuis si longtemps. Vous pouvez imaginer que ce ne sera pas l'histoire de deux gars qui discutent dans un bar. Mais avant cela, je ferai encore l'acteur dans une adaptation de *Corto Maltese* par Christophe Gans. J'y joue Raspoutine, le compagnon de Corto, une figure inquiétante, comme *Raoul*.

Vos spectacles sont des enciers inquiétants. Pourquoi cette teinte? Adolescent, j'ai été très très imprégné par les Russes, Dostoïevski et *L'Idiot* en particulier. J'aime que la toile de fond de mes spectacles soit sombre. Je sautille ensuite par-dessus et je fais des blagues. Je danse sur le champ de bataille.

Que devez-vous à votre père? Il m'a appris à suivre mon chemin, sans me soucier de ce qu'attendaient les autres. C'est ce qu'il a fait lui, acteur d'abord, homme de cirque ensuite, libre de ses choix. Il m'a appris à affirmer ma singularité, ce rêve qu'on a tous, à protéger cette zone-là de ma vie.

Et à votre mère? Tant de choses. (*Silence pensif*) Mon père a tracé le sillon. Mais ma mère m'a transmis la passion de l'artisanat, une manière de prendre soin des matières qu'on va développer, des idées pour les emmener jusqu'au bout. Et tout cela avec un mélange de douceur et de férocité. ■

«Raoul», La Cuisine, Carouge (GE), jusqu'au 16 nov., complet, mais liste d'attente chaque soir.
<http://tcag.ch/actualites>

Petit-fils de Charlie Chaplin, James Thierrée est de retour en Suisse, après «La grenouille avait raison», au Théâtre de Carouge déjà, en 2016.
(RICHARD HAUGHTON)

James Thierrée fait l'ouverture de La Cuisine

Le Théâtre de Carouge met les petits plats dans les grands dans sa salle provisoire

Benjamin Chaix

@Benjamin26Chaix

Jusqu'en décembre 2020, les spectacles du Théâtre de Carouge se donnent dans un bâtiment tout blanc, posté entre le boulevard des Promenades et le futur quartier du PAV (Praille-Acacias-Vernets). Sur sa façade, on peut lire en grandes lettres La Cuisine, appellation provisoire de l'institution dirigée par Jean Liermier. L'adresse est 2, rue Baylon, du nom de la famille qui donna leur renommée aux faïences de Carouge au début du XIX^e siècle.

Le directeur du Théâtre de Carouge aime bien cette coïncidence: «Les Baylon faisaient, paraît-il, venir de loin des spécialistes pour améliorer leurs techniques de fabrication. C'est un peu ce que nous faisons pour assurer une qualité constante à nos saisons théâtrales. Les artisans du spectacle de James Thierrée sont de cette trempe. J'avais vraiment envie que cet artiste fasse l'ouverture de la nouvelle salle avec «Raoul». Il avait prévu de supprimer cette pièce du répertoire de sa compagnie, mais pour Carouge, il a accepté d'en prolonger l'existence. Il a même été d'accord de donner plusieurs représentations, ce qui ne va pas de soi vu l'engagement physique important que ça lui demande. Je lui en suis très reconnaissant.»

Rapport scène-salle idéal

Créé en France en 2009 par James Thierrée pour sa Cie du Hanton, «Raoul» tire le meilleur parti du vaste plateau de La Cuisine. «Le deuxième plus grand de Genève en superficie, après celui du Grand Théâtre», précise Jean Liermier, pas peu fier de son bâtiment construit selon les plans du bu-



James Thierrée s'encadre lui-même au cours de son époustouflante performance à Carouge. RICHARD HAUGHTON

reau carougeois d'architectes De Planta & Associés. «Il y a un rapport scène-salle idéal, plusieurs professionnels du spectacle l'ont déjà remarqué. On a creusé la parcelle de manière à placer les trois premiers rangs en contrebass du plateau, ce qui fait que le haut du gradin de 540 places n'est pas trop haut. Ainsi les comédiens peuvent-ils apercevoir l'ensemble du public sans lever le nez

comme c'était le cas dans la salle du Théâtre de Carouge, en démolition.»

Le public de la première représentation donnée dans le théâtre provisoire de la rue Baylon a applaudi chaleureusement James Thierrée. Cela au terme d'une heure quarante de rêve éveillé dans de moelleux fauteuils numérotés. «Un effet de surprise plutôt réussi, alors qu'on pense trouver

dans la salle un style disons industriel, suggéré par l'allure générale du bâtiment, commente Jean Liermier. «Vous êtes bien dans un théâtre», semblent dire ces fauteuils rouges!»

Une douce fantasmagorie

Un théâtre rempli de sortilèges et d'illusions habilement mis en scène par Thierrée et son équipe. Raconter «Raoul»? Impossible.

Cette fantasmagorie n'a ni queue ni tête ou, justement, elle a la queue d'étranges créatures marines actionnées manuellement et la belle tête quadragénaire de James Thierrée et de son double énigmatique. Ces deux personnages se cherchent sans se trouver, sauf le temps d'un court pugilat dans un rideau, l'un restant seul en scène et faisant douter sérieusement du passage du second.

C'est tout cela «Raoul», et bien d'autres émerveillements, comme l'arrivée d'un éléphant grandeur nature, léger comme la laine dont il semble fait. Il se couche et s'endort à côté de Thierrée, blottis l'un contre l'autre comme un enfant et sa peluche géante. Corps et souplesse de danseur aident le comédien à s'accommoder de toutes les situations, à terre comme dans les airs, où il vole avec la complicité de garçons et filles de piste bien rodés. La musique l'emporte vers des altitudes d'où il finit par ne pas redescendre. Sauf pour les saluts.

«Le plateau de La Cuisine est en superficie le deuxième plus grand de Genève, après celui du Grand Théâtre»



Jean Liermier
Directeur
du Théâtre
de Carouge

Lieu de représentation mais aussi de création, avec loges en suffisance, espaces de travail et restaurant - c'est bien le moins pour La Cuisine - le théâtre provisoire de Carouge est parti pour une belle carrière à suivre avec appétit!

«Raoul» Jusqu'au 16 novembre à La Cuisine.
Rés. 022 343 43 43.
Voir www.tcag.ch